



# IL Y A LONGTEMPS, DANS UNE GALAXIE LOINTAINE...

**V**oilà quarante ans que ça dure. Quarante ans que nous nous délectons des aventures de la famille Skywalker, de leurs partenaires, de leurs ennemis et de leurs successeurs. *Star Wars* a bouleversé à tout jamais l'histoire du cinéma, renouant avec les mythes et les contes de l'enfance, plongeant des millions de spectateurs dans un monde de fantaisie inégalée à ce jour. Un récit mythique devenu en quatre décennies un mythe lui-même, une légende du septième art. George Lucas a tout emporté sur son passage, révolutionnant la technique, le mode de production et la façon de raconter des histoires sur grand écran. Si *Star Wars* est entré dans chaque foyer, c'est avant tout parce que l'histoire touche ce qu'il y a de plus intime en chacun de nous. Ses thèmes abordés et ses personnages ne sont que le miroir fantaisiste d'un monde bien réel, le nôtre. Le destin, l'héritage, la paternité, le choix entre le bien et le mal,



autant de questionnements existentiels qui traversent la saga et résonnent de façon puissante en nous. Tout est convoqué dans *Star Wars*. La mythologie grecque et les sagesses orientales, les comic books de notre enfance et le western, les films de Kurosawa et le mythe de Faust, la Seconde Guerre mondiale et l'histoire de l'Amérique. George Lucas passe à la lessiveuse l'histoire de l'homme et l'histoire du monde pour créer une nouvelle mythologie. C'est là la grande réussite de ce monument du septième art.

Tout est pensé, pesé, réfléchi par les équipes créatives. Tout est discuté, retourné, analysé par les immenses communautés de fans. Les polémiques sont légion, les incompréhensions aussi, mais rien ne laisse indifférent lorsque l'on parle de *Star Wars*. Ce livre est un voyage, une plongée dans la merveilleuse saga bâtie depuis quarante années et qui a tant influencé des générations de créateurs du cinéma américain et mondial. Le petit film de genre construit comme un film d'auteur au beau milieu des années 1970 est devenu un mastodonte de l'industrie et une référence absolue qui transcende les différences et rassemble des centaines de millions de fans de 7 à 77 ans à travers notre galaxie.



# ILS ONT FAIT STAR WARS

## George Lucas, le démiurge

**N**é en mai 1944 à Modesto, George Lucas passe son enfance dans ce petit bout de Californie, véritable cité-dortoir coincée entre la chaleureuse San Francisco et la capitale de l'État, Sacramento. Alors que ses petits camarades s'adonnent aux plaisirs du football américain et du baseball, le fils de papetiers est un gamin solitaire, chétif, moqué par les autres, le bouc émissaire. Sa seule échappatoire ? La lecture et le repli dans l'imaginaire. Il dévore sans s'arrêter des comic books, notamment ceux que Jack Kirby signe pour la maison Marvel.

Lucas devient un adolescent banal dans une ville banale. De fait, il mène une vie tranquille et un peu terne, sans trop d'amis. Afin de contrer la solitude et le spleen, il se passionne très jeune pour la mécanique automobile. Il rêve de devenir pilote de course mais, à 18 ans,



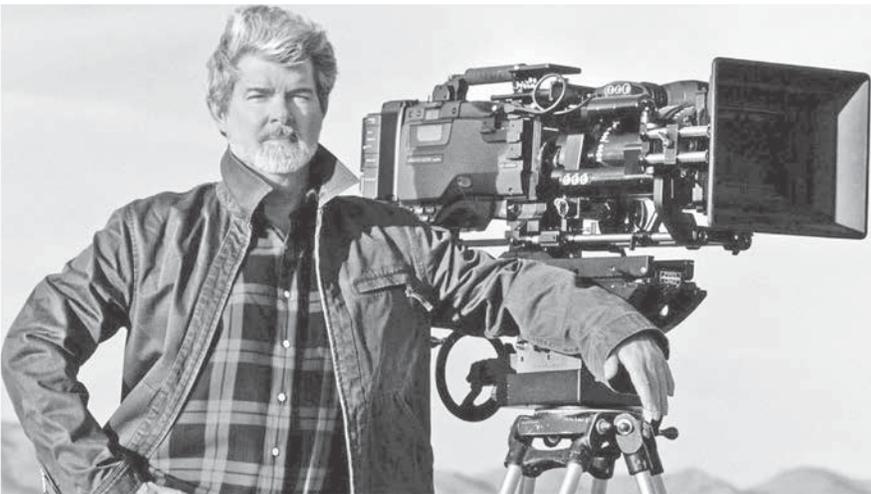
il frôle la mort de près dans un effroyable accident de voiture. Obligé de ranger son ambition au placard, il va dès lors nourrir d'autres rêves. Privé de vitesse, il va chercher son désir d'évasion dans le cinéma. Boulimique et curieux, il dévore tout ce qui est à sa portée. Le cinéma français de la Nouvelle Vague, les films de Kurosawa et, bien évidemment, le western. Pourtant, ce n'est pas le septième art qui constitue le socle culturel du jeune Californien. La télévision est son médium favori, celui qui lui permet de visionner les feuilletons comme *Buck Rogers* ou *Flash Gordon*. Malgré l'opposition de ses parents, George Lucas intègre l'UCLA et son cursus universitaire en cinéma. Durant ses années d'études, le jeune homme réalise de nombreux courts-métrages dans lesquels ses lubies apparaissent déjà au grand jour. Dystopies inquiétantes, robots, étendues désertiques et voitures peuplent les petits films du timide à lunettes. Et ces petits films sont de vrais succès, raflant plusieurs prix lors de concours nationaux. Lors d'un stage, Lucas se retrouve sur le troisième long-métrage du jeune réalisateur Francis Ford Coppola. Coppola a cinq ans de plus que l'étudiant mais sait reconnaître le talent quand il le voit. En 1969, les deux compères fondent la maison de production American Zoetrope. C'est le premier pas de Lucas vers l'idée d'une indépendance vis-à-vis des studios traditionnels qu'il considère comme des freins à la créativité.

En coproduction avec la Warner Bros, American Zoetrope lance *THX 1138*, le premier long de Lucas, librement adapté de son court-métrage *Electronic Labyrinth*. Avec Robert Duvall à l'affiche et un budget de près de 800 000 dollars, Lucas a pour la première



fois des moyens mis à sa disposition pour proposer une œuvre qui lui ressemble. Lorsque les grands pontes de la Warner découvrent le film en 1970, c'est une catastrophe. Les financiers détestent le film, c'est peu dire. Ils considèrent *THX 1138* comme un gloubi-boulga indigeste et incompréhensible et exigent le remboursement des 300 000 dollars investis dans la production. Pour American Zoetrope, on frôle la catastrophe industrielle. Pour s'acquitter de ses dettes, Coppola est obligé de tourner *Le Parrain* pour la Paramount. Cette volonté destructrice de la Warner a profondément marqué Lucas et sonné le glas de la maison de production. Affecté, George accentue sa méfiance envers les majors omnipotentes et crée sa propre société, LucasArts. Ironie du sort, *THX 1138* remportera un vrai succès d'estime à sa sortie en 1971 et deviendra culte au fur et à mesure des années.

Réalisateur et technicien talentueux, Lucas tape dans l'œil des studios Universal qui lui font signer un engagement pour deux films.





Le premier est *American Graffiti*, portrait d'une Amérique insouciante où la jeunesse se passionne pour les courses de voitures. Lucas y place ses marottes et accepte de livrer une fresque commerciale joyeuse et insolente. *American Graffiti* est une bouffée d'air frais dans le paysage du cinéma américain des années 1970. Il faut dire que l'époque est tourmentée, traumatisée par la guerre du Vietnam et angoissée par la rivalité avec l'ogre soviétique. C'est l'époque d'*Easy Rider*, *La Horde sauvage* et *Macadam Cowboy*, des films sombres, violents et dépressifs. Le film sort à l'été 1973 et devient immédiatement un carton au box-office. Film de la nostalgie et de l'innocence retrouvée, *American Graffiti* est un formidable tremplin pour Lucas qui fait son entrée dans le cercle restreint des jeunes réalisateurs à suivre à Hollywood. Ses gains sur le film, plus de 3 millions de dollars, lui permettent d'envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité. Il doit un second film à Universal et planche déjà sur son rêve de gosse, un space opera positif inspiré de *Flash Gordon* et autres feuilletons qu'il aimait suivre à la télévision. Lorsqu'il présente l'embryon de son projet à Universal, personne ne comprend ce qu'il veut faire. Personne ne veut faire ce film de science-fiction pour enfants. Seul Alan Ladd Jr., cadre de la 20<sup>th</sup> Century Fox, daigne lui faire confiance. Le projet, intitulé *Star Wars*, est perçu par la Fox comme un petit film de niche. Ce sera le film le plus rentable de l'histoire du studio. Malgré un tournage périlleux et des retards pris, Lucas et son protecteur Ladd Jr. gardent le cap. Sous-payé, Lucas a eu l'intelligence de négocier une part importante des droits sur les produits dérivés. Les dirigeants du studio pensent faire une bonne affaire tant



le marketing entourant les films ne représente qu'une part infime des recettes. Ils s'en mordent les doigts encore aujourd'hui. Car Lucas est un visionnaire, un businessman affûté. Premier blockbuster de l'Histoire, *Star Wars* devient, dès sa sortie, un véritable phénomène générationnel. Les profits sont maximaux et Lucas tient sa revanche sur les studios qui l'ont tant humilié par le passé. La suite de *Star Wars*, *L'Empire contre-attaque*, est intégralement produit par Lucas, la Fox se contentant d'un rôle de distributeur. Si le créateur de la saga gagne en indépendance, il reste toujours bloqué en tant que réalisateur. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est la technique, créer des images et déplacer des caméras. S'il pouvait se passer d'acteurs, Lucas serait le plus heureux des hommes. Sa nature timide, réservée et un brin monomaniacque dresse une barrière entre lui et les acteurs censés incarner ses personnages. Étant producteur du deuxième volet de sa trilogie, Lucas ressemble de plus en plus à ce qu'il déteste : un magnat dirigiste. Mais son obsession première n'est pas l'argent. Il veut que son univers repousse les limites de la créativité. Le voilà au début des années 1980 comme un enfant jouant dans sa chambre. S'il engage des réalisateurs pour le suppléer sur *L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi*, il garde un contrôle total sur son œuvre, ce que beaucoup lui reprocheront. Épuisé et quasi ruiné par son divorce en 1983, Lucas mettra plus de dix ans à revenir à la réalisation. En attendant, il développe de nombreux projets en tant que producteur. Avec son groupe d'amis – Spielberg, De Palma, Coppola, Joe Dante, etc. – Lucas va révolutionner le cinéma américain des années 1980, ouvrant le règne des blockbusters. En tant qu'auteur et producteur,



il cartonne avec la trilogie *Indiana Jones*, *Willow* et *Le Petit Dinosaur*e. Il s'offre même le luxe de produire les films de son maître Kurosawa. Tout ce que touche Lucas se transforme en or. Il fait une incursion remarquée à la télévision avec les séries dérivées de *Star Wars* et *Indiana Jones*, s'allie à Disney pour implanter des attractions *Star Wars* dans les parcs à thème et multiplie ses recettes en s'associant avec des géants du jouet comme Kenner.

Précurseur, Lucas l'est aussi dans le domaine des technologies. Sans lui, où en serait le cinéma aujourd'hui ? Il investit énormément d'argent dans ses sociétés ILM (effets spéciaux), LucasArts (jeux vidéo) et est à la base de la création de ce que deviendra Pixar des années plus tard. Il révolutionne également le son en créant THX et le Skywalker Sound. Pour abriter ses firmes et dépendances et garder un œil sur l'ensemble des circuits de production, Lucas se fait bâtir un empire foncier en Californie, le Skywalker Ranch. Là encore, on peut y voir un délire mégalomane mais Lucas est et restera éternellement cet enfant qui repousse sans cesse les limites de son imaginaire et de sa créativité.

Lorsqu'il annonce en 1997 reprendre le fil de sa légendaire saga, Lucas crée une attente formidable et incomparable. Des millions de fans à travers le monde salivent en attendant le préquel des aventures de la famille Skywalker. À grand renfort d'effets spéciaux, Lucas pilote sa prélogie qu'il produit, écrit et réalise. Si ses relations avec les fans sont tendues depuis la réédition de la trilogie originelle en 1997, la prélogie va creuser le fossé entre le père de *Star Wars* et ses aficionados. *La Menace fantôme* est certes un colossal succès commercial mais se retrouve sous le feu des critiques.



La fracture est difficile à encaisser pour Lucas qu'on accuse de trahir son œuvre. Jar Jar Binks, les effets numériques outranciers, les choix narratifs discutables et la romance à l'eau de rose de Padmé et Anakin cristallisent les tensions. Pourtant, le réalisateur porte la prélogie et assume pleinement ses choix, considérant que les moyens techniques à sa disposition sont à la hauteur de ce qu'il avait à l'esprit des décennies plus tôt. Lassé de devoir affronter les états d'âme des fans, Lucas va peu à peu se désengager de sa saga. S'il est aux commandes de la série *Clone Wars*, il est prêt à passer la main. En 2012, Lucas vend la licence *Star Wars* à Disney pour plusieurs milliards de dollars. Le père fondateur confie son héritage à d'autres créatifs. Dévoré par le monstre qu'il a engendré, Lucas restera dans l'histoire du cinéma comme un bâtisseur de monde, un monomane génial, un visionnaire hors du commun.

## Le parrain

- Alan Ladd Jr.

C'est l'un des premiers à avoir cru au projet de Lucas. Il se battit comme un beau diable au sein de la Fox – dont il était le président – pour imposer un film auquel il ne comprenait pas grand-chose. Fils d'acteur, parfaitement rompu aux méthodes des studios, Alan Ladd Jr. connaît sur le bout des doigts la jungle de Hollywood. Après avoir été l'agent de Warren Beatty et Robert Redford, il fait parler son flair dans les plus grandes compagnies, en tant que producteur et distributeur. *Les Chariots de feu*,



*Blade Runner, Alien, L'Étoffe des héros, Il était une fois en Amérique, Willow, Thelma et Louise, Braveheart*, les succès jalonnent son parcours.

## Les producteurs

- Gary Kurtz

Kurtz commence sa carrière dans le cinéma au beau milieu des années 1960. Ce touche-à-tout occupe divers postes sur des tournages mais c'est dans le domaine de la production qu'il excelle. Après avoir œuvré sur quelques films vite oubliés pour la MGM et Universal, Kurtz rencontre le jeune George Lucas en 1973 pour *American Graffiti*. C'est un véritable carton au box-office, le film ayant généré plus de 118 millions de dollars de bénéfices pour un coût estimé à près de 800 000 dollars.

Quand Lucas se présente avec son projet de conte spatial merveilleux, Kurtz reprend du service. Ingénieur, débrouillard, il doit faire face à des tensions entre Lucas et les techniciens anglais ainsi qu'au déchaînement des conditions météo en Tunisie. Le réalisateur est isolé et semble ne pas prendre conscience de l'abysse dans lequel son film risque de plonger. Kurtz est là, maintient le navire à flot, parvient à calmer la Fox excédée par le retard que prend le tournage. Pour le studio, Kurtz est le chaperon de ce drôle de gamin taciturne qu'est Lucas.

Face au succès du premier opus, Kurtz rempile pour le second *L'Empire contre-attaque*. Mais de plus en plus de désaccords apparaissent entre les deux hommes. Kurtz



est inquiet pour l'avenir de la franchise, considérant que Lucas cède trop de terrain en termes de noirceur pour satisfaire un public de plus en plus large. La fracture est trop grande et « Papa Kurtz » s'éloigne du paquebot *Star Wars* en plein tournage du deuxième volet. Il est remplacé par Howard Kazanjian, une vieille connaissance de Lucas, producteur exécutif sur l'*Indiana Jones* de Spielberg.

Kurtz continua sa carrière en produisant notamment le formidable *Dark Crystal*, référence dans le domaine de la fantasy. Mais il n'a jamais totalement digéré le virage pris par *Star Wars*. Kurtz considère Lucas comme le fossoyeur de son œuvre, allant même jusqu'à accuser le créateur de s'être soumis au diktat de l'industrie du jouet, avis que de nombreux fans partagèrent quand ils virent les Ewoks et la prélogie. Dans une interview de 2010, Kurtz révèle que Han Solo aurait dû mourir et que Luke Skywalker finissait seul, errant dans la galaxie. Il fallut attendre *Le Réveil de la Force* pour que le destin de ces deux personnages renoue avec l'idée originelle.

- Rick McCallum

McCallum est l'homme fort de la prélogie. Allié fidèle de Lucas, il accompagne le réalisateur dans toutes les étapes de fabrication de *La Menace fantôme*, de *La Guerre des clones* et de *La Revanche des Sith*. McCallum est un habitué du Skywalker Ranch puisqu'il a supervisé l'édition spéciale de la trilogie originelle en 1997 et a produit *Les Aventures du jeune Indiana Jones*. Au-delà de son travail de l'ombre, McCallum a servi de tampon entre la presse et Lucas, ce dernier n'étant pas



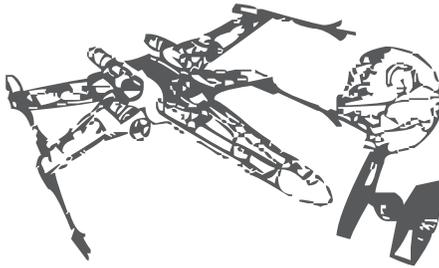
très emballé par les confrontations avec les critiques. Lorsque Disney prend le contrôle de la franchise en 2012, le bras droit est gentiment écarté. Son apport fut considérable et sa longévité exceptionnelle. C'est aussi l'homme du tout numérique qui se heurta au scepticisme de nombreux fans déçus par le virage pris par la saga. Malgré les retouches de 1997, malgré Jar Jar Binks et malgré un épisode 1 objectivement bâclé, la sortie par la petite porte qui a été offerte à McCallum ne fut pas à la hauteur de l'empreinte essentielle que le producteur a laissée sur *Star Wars*.

- Kathleen Kennedy

À 65 ans, Kathleen Kennedy est, depuis le rachat de *Star Wars* par Disney, la véritable patronne de la franchise. Depuis le début des années 1980, elle met son expertise et son savoir-faire au service des mastodontes du cinéma commercial américain. Femme de tempérament, cette professionnelle aguerrie est une des plus proches collaboratrices de Steven Spielberg, avec qui elle œuvra sur *E.T.* (1982), *La Quatrième Dimension* (1983), *Indiana Jones* (1984), *La Couleur pourpre* (1985), *L'Empire du soleil* (1987), *Always* (1989), *Hook* (1991), *Jurassic Park* (1993), *La Liste de Schindler* (1993), *AI* (2001), *La Guerre des mondes* (2005), *Munich* (2005), *Tintin* (2011), *Lincoln* (2012), *Le Bon Gros Géant* (2016). Mais Kennedy a également accompagné d'autres réalisateurs stars comme Joe Dante, Barry Levinson, Robert Zemeckis, Martin Scorsese, Clint Eastwood, Shyamalan, David Fincher ou encore Peter Jackson. Cette amie de longue date de Lucas veille sur l'héritage de la franchise



*Star Wars* et est devenue, en l'espace de trente ans, l'une des productrices les plus puissantes d'Hollywood. Elle n'hésite pas à prendre des décisions radicales lorsqu'il s'agit de protéger la poule aux œufs d'or. Elle a ainsi récemment débarqué en plein tournage la doublette de réalisateurs du spin-off *Solo*, Phil Lord et Chris Miller. Même sort pour le réalisateur de l'épisode IX qui sortira en 2019, Colin Trevorrow. Le motif ? Une divergence de vues artistique.



## Les créatifs associés

- Ralph McQuarrie (1929-2012)

Voilà cinq ans que McQuarrie nous a quittés. Cet illustrateur américain est un des acteurs clés de la réussite de *Star Wars*. Il a accompagné Lucas – qu'il a rencontré en 1971 – dans le processus de création et est à l'origine de nombreux visuels du space opera. Sans son travail, commencé en 1975, Lucas n'aurait jamais pu convaincre les huiles de la Fox de s'engager dans l'aventure *Star Wars*. L'ancien dessinateur industriel de Boeing réalise de nombreuses planches – des concept arts – pour *Star Wars*. Tout y est. L'ambiance légèrement interlope



de la cantina de Mos Eisley, C3PO, le sombre Vador, la jungle épaisse de la lune de Yavin... Il rempile pour *L'Empire contre-attaque*, dessinant les AT-AT pris dans les neiges de Hoth et la Cité des nuages de Bespin. Après *Le Retour du Jedi*, McQuarrie met son coup de crayon et ses formidables idées créatives au service de Spielberg pour *Indiana Jones : Les aventuriers de l'arche perdue*, *E.T.* et *Rencontres du troisième type*. Le vétéran de la guerre de Corée ira même servir la franchise concurrente *Star Trek* ainsi que la formidable série *Battlestar Galactica*. Quand la prélogie est mise en chantier, le producteur Rick McCallum tente de persuader le génial dessinateur de reprendre du service. Épuisé, McQuarrie passe son tour. C'est Doug Chiang d'ILM qui s'y colle avec beaucoup moins de succès. Atteint de la maladie de Parkinson, McQuarrie disparaît au moment même où Disney relance la franchise qui a forgé sa légende. Son influence est immense et a suscité de nombreuses vocations. En renouant avec la force visuelle des premiers opus, *Le Réveil de la Force* et *Rogue One* rappellent à quel point l'artiste de l'*Indiana* fut essentiel dans le succès de *Star Wars*.

- John Williams

Fils d'un musicien professionnel, John démontre très tôt un talent certain pour le piano. Engagé comme pianiste de studio, il collabore au film *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder avec Marilyn Monroe (1959) et rencontre le compositeur attitré d'Alfred Hitchcock, Bernard Herrmann. Arrangeur pour les studios Columbia et 20<sup>th</sup> Fox, Williams n'a de cesse d'écrire et



composer des pièces classiques et du jazz. En 1971, il gagne son premier oscar pour les arrangements d'*Un violon sur le toit*.

Sonates pour piano, pièces pour cordes, symphonies, le répertoire de Williams s'épaissit avec les années. C'est pourtant dans le registre de la musique de films que le talentueux compositeur va s'épanouir. Sa rencontre avec Steven Spielberg dans le courant des années 1970 va être déterminante. Williams obtient son second oscar avec *Les Dents de la mer* en 1975. Suivront une dizaine de films devenus cultes comme la saga *Indiana Jones*, *La Liste de Schindler* ou encore *Jurassic Park*.

C'est Spielberg qui provoque la rencontre entre Williams et George Lucas. Pour *Star Wars*, Williams s'inspire du travail de Max Steiner (*King Kong*, *Casablanca*, *Autant en emporte le vent...*). Au départ, Lucas – fortement influencé par le récent succès de *2001 : L'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick – lorgnait du côté de la musique classique et des compositeurs comme Dvorak, Litz et Mendhelsson. La proposition de Williams basée sur des leitmotive et des thèmes à la manière du *Pierre et le Loup* de Prokofiev va pourtant emballer le cinéaste. Chaque personnage principal se voit ainsi affublé d'un thème précis qui reviendrait régulièrement. Williams en écrit neuf leitmotive dont certains vont devenir légendaires, comme le thème de Dark Vador baptisé « La Marche impériale ». La bande originale de l'épisode IV se vend à près d'un million d'exemplaires et remporte de nombreux prix dont un oscar (le troisième pour le compositeur !) et un Golden Globe. La moisson continue puisque la musique de *L'Empire contre-attaque* s'écoule à plus de 500 000 exemplaires et celle du *Retour*



*du Jedi*, enregistrée aux mythiques studios d'Abbey Road, récolte de nombreux prix. Après avoir signé les bandes originales des biopics politiques d'Oliver Stone (*JFK* en 1991 et *Nixon* en 1995), Williams collabore avec Barry Levinson, Jean-Jacques Annaud et Chris Columbus. Sans trop de surprise, le compositeur revient à *Star Wars* pour la prélogie dès 1999 puis enchaîne avec la saga *Harry Potter* et l'ensemble des films de son ami Spielberg. Fatigué, il annonce vouloir s'éloigner du mastodonte *Star Wars*. S'il signe la musique du *Réveil de la force*, des *Derniers Jedi* probablement de l'épisode IX, il laisse sa place à **Alexandre Desplat** pour *Rogue One*. Une transition est amorcée avec l'arrivée du Français qui est présenté comme le plus digne successeur du maître. Mais Desplat ne peut finir le travail et est remplacé par **Michael Giacchino**, un fidèle de J.J. Abrams (*Star Trek*, *Super 8*) habitué des productions Disney (*Les Indestructibles*, *Ratatouille*, *Vice Versa*) et rodé aux blockbusters (*La Planète des singes : Suprématie*, *Docteur Strange*, *Spider-Man Homecoming*...). Giacchino permet à la saga *Star Wars* d'afficher un deuxième compositeur oscarisé (*Là-haut* en 2009).

- ILM

Que serait devenu *Star Wars* sans les formidables bidouilleurs d'ILM ? En quarante années, *Industrial Light and Magic* est devenue la référence mondiale en termes d'effets spéciaux. Pourtant, tout a démarré de façon très artisanale. En 1975, alors qu'il entame la préparation de son space opera, George Lucas tente de convaincre le chargé des effets spéciaux de *2001 : L'odyssée de l'es-*



*pace*, le film culte de Stanley Kubrick sorti huit ans plus tôt. Lucas a beau insister et faire des pieds et des mains, Douglas Trumbull refuse de lier son destin à celui d'un jeune quasiment inconnu. Cependant, Trumbull présente Lucas à **John Dykstra**, son assistant. Dykstra n'a pas 30 ans et s'entend à merveille avec ce réalisateur un peu fou. Ensemble, ils recrutent des dizaines d'étudiants ravis de se faire les dents sur un film de science-fiction. La moyenne d'âge est de 25 ans et si personne n'a beaucoup d'expérience, l'envie, la folie et la créativité sont bien au rendez-vous. La cinquantaine de geeks avant l'heure trouve refuge dans un entrepôt de 120 mètres carrés d'une zone industrielle de Los Angeles. ILM devient une dépendance de LucasArts et la joyeuse bande aux méthodes libertaires s'échine durant des mois pour peaufiner les effets spéciaux de *Star Wars*. On crée des maquettes de vaisseaux, on élabore des plans image par image, le *stop motion*, on rivalise de débrouillardise et on initie des techniques qui deviendront la base des effets spéciaux pour les années à venir. L'ébullition qui agite les locaux d'ILM est le reflet d'une époque où tout était à inventer, à créer. Dykstra met au point une caméra d'un nouveau genre qui permet le contrôle par ordinateur des mouvements de caméra. Toutes ces inventions vont contribuer fortement au succès de *Star Wars*. Le réalisme des scènes spatiales est à couper le souffle, les combats au sabre laser révolutionnaires à l'époque. ILM devient dès lors la référence absolue en matière d'effets spéciaux. La structure glane 14 oscars et collabore aux plus gros blockbusters des trente dernières années. Pensez donc : *Indiana Jones*, *Pirates des Caraïbes*, *Jurassic Park*, *Harry Potter*, *Transformers*... tous ces univers ont béné-



ficié de l'expertise et du talent des créatifs et ingénieurs d'ILM. Si d'autres structures spécialisées dans la FX sont parvenues à rivaliser avec ILM, comme les Néo-Zélandais de Weta Workshop (*Le Seigneur des anneaux, Narnia...*), les Américains restent des précurseurs qui ont redessiné le cinéma mondial depuis les années 1980. ILM a été racheté à George Lucas en 2012 et est depuis une propriété de Disney.

## Les auteurs

Outre George Lucas (I, III, IV), J.J. Abrams (VII) et Rian Johnson (IX) qui signent les épisodes qu'ils réalisent, nombreux sont les auteurs à avoir collaboré à l'édification des films de la saga. **Leigh Brackett**, sommité dans le domaine du scénario, fut appelée par George Lucas lorsqu'il s'agit d'affiner le script de *L'Empire contre-attaque*. L'auteure, proche d'Howard Hawks, a notamment écrit *Le Grand Sommeil* avec William Faulkner et *Rio Bravo*, deux monuments du cinéma américain. Elle est aussi une romancière de science-fiction reconnue et respectée, mentor de Ray Bradbury. Ses œuvres les plus célèbres sont *Les Hommes stellaires*, *La Porte vers l'infini* et *Le Cycle de mars*, des space opera. Western et SF pulp, deux étiquettes qui collent parfaitement aux ambitions que se donne Lucas pour le deuxième volet de *Star Wars*. Malheureusement, Brackett – atteinte d'un cancer en phase terminale – meurt en mars 1978, en pleine pré-production de l'épisode V. Ses idées originales furent massivement rejetées par Lucas. En effet, Brackett avait donné à Han Solo un beau-père tout-puissant, leader